

## Le roi et le sot

Le lendemain de son aventure avec l'aveugle, le roi invita le sot de la région.

Après le repas royal, Sa majesté appela son invité dans une luxueuse chambre et lui dit :

« *Cela me rend triste de te voir si pauvre. Tu ne manges pas à ta faim, tu bois rarement, ta vie est pénible ! C'est pourquoi j'ai décidé de te rendre riche !* »

- *Me rendre riche ? Comment, Sire ?* demanda le sot, étonné.

- *Je vais partager tous mes biens en deux parts égales...avec toi. »*

Le sot réfléchit avant de répondre,

« *Je te remercie mon Seigneur, mais je suis heureux dans ma misère. Garde ta fortune, mon bon roi ! »*

Le roi le regarda et sourit :

« *Nous avons assez bavardé mon frère, allons partager NOTRE FORTUNE !* »

- *Majesté, je t'ai dit que je n'accepte pas tes biens !*

- *Ne me contredis pas ou tu iras à l'échafaud ! »* s'emporte le roi.

Le sot se leva courtoisement, s'inclina devant son interlocuteur et répondit :

« *Sire, qu'on m'enferme, qu'on me fouette jusqu'au sang que je soit pendu et mon corps abandonné aux rapaces, mais je n'accepte pas ton offre ! »*

Le sot fut enfermé durant trois années. Le roi le condamna à la peine de mort. Le jour de sa pendaison sonna. Après la prière du vendredi, tous les villageois se rassemblèrent pour le voir mourir.

Certains disaient :

« *Ah, si c'était moi, j'aurais pris le cadeau royal ! Mais décidément un sot mourra toujours sot.»*

Lorsque le condamné fut entre les deux bourreaux, le roi vint lui glisser à l'oreille.

« *Cher ami, il n'est pas trop tard ! Accepte la moitié de ma fortune !* »

Le sot ne voulut rien entendre. Alors le roi fit un long discours à la foule avant de s'adresser une dernière fois au sot :

« *Voudrais-tu dire un dernier mot avant de mourir ?* »

- *Oui Majesté, »* répondit-il

Il regarda tristement le public et dit :

« *Chers amis, cela me fait de la peine de vous quitter, mais Dieu m'a appelé à ses côtés. Avant de partir, je voudrais vous poser une question : savez-vous pourquoi j'ai décliné l'offre de notre roi ?* »

- *Non !* répondit la foule

- *Qui pense au bonheur doit penser au malheur ! Mensonge ou vérité ?*

- *Vérité !* s'écria le public.

- *Alors moi, celui qu'on a toujours appelé le sot, j'ai pensé à cette sagesse. »*

Il se tourna vers les bourreaux et ordonne :

« *Faites votre travail ! Pendez-moi ! »*

Les deux hommes allaient lui mettre la corde au cou, lorsque le roi intervint :

« *Veux-tu nous expliquer tes paroles ?* »

- *Oui Sire: en acceptant la moitié de tes richesses, je serais la moitié de toi-même. Et si la guerre venait à éclater, mon devoir serait de te défendre. Crois-moi je serais tué à coups de sabre. Alors, aussi sot que je sois, je préfère mourir pauvre pour ne rien regretter ! »*

Il dit au bourreaux :

« *Exécutez-moi ! »*. Le roi sourit et ordonna qu'on le libérât.

**Salim Hatubou, Contes de ma Grand-Mère ( Contes Comoriens )**  
La légende des Mondes L'Harmattan, 1994

## **L'auteur**



Salim Hatubou est né le 20 juin 1972 à Hahaya en Grande-Comore.

Il décède le 31 mars 2015 à Marseille à l'âge de 43 ans.

Salim Hatubou est considéré comme l'un des pionniers de la littérature comorienne d'expression française.

Auteur d'une trentaine d'ouvrages, tous genres confondus, cet écrivain et conteur franco-comorien a vécu entre Marseille et son île natale aux Comores.